

Alberto Sorbelli

Textes de Emmanuel Hermange, Marcella Lista, Stéphanie Pioda et Thomas Schlessler

Photographies d'Alberto Sorbelli

Éditions Jannink & Le Générateur

Photos d'artistes

JOURNAL – AFFICHE



+ 33 6 16 34 74 70, 38 rue Greneta, 75002 Paris, 2012.

Le Secrétaire

Thomas Schlessler

En 1990, alors qu'il est étudiant à l'École nationale des beaux-arts, et dans les locaux même de l'institution, Alberto Sorbelli se travestit en son propre secrétaire. C'est là un instant inaugural de son parcours esthétique puisqu'il s'agit du premier de ses avatars, certainement le plus sobre quant à son apparence extérieure comparé notamment à ce que sera la Pute à partir de 1991. La tenue, immortalisée par quelques photographies, est celle d'un emploi type de bureau. Et, plus généralement, c'est le trait essentiel de ce personnage que d'assurer une sobriété maximale, à rebours de toute affectation théâtrale ou de toute emphase qui diraient, trop immédiatement, qu'il s'agit d'un rôle. Ainsi, à l'occasion d'une présentation des travaux d'élèves dans les bâtiments de la rue Bonaparte, le Secrétaire prend place dans un couloir dévolu à l'exposition collective des artistes en formation. Autour de lui, il a disposé un simulacre parfaitement plausible de bureau et il ne laisse rien filtrer du jeu qu'il joue, l'assume sans détonner. De sorte que des visiteurs affluent pour demander des informations pratiques, fonctionnelles. Le Secrétaire leur répond, discute à l'occasion avec le tout-venant. Le brouillage fonctionne pleinement. Cependant, des professeurs (notamment Leonardo Cremonini et surtout le sculpteur Georges Jeanclos), comprenant l'opération, font montre d'une vive agressivité. Ils s'agacent, en particulier, de voir un périmètre confisqué par Alberto Sorbelli. Sa mise en scène est à leurs yeux autant d'espace pris sur celui qui pourrait accueillir des productions artistiques plus classiques, pour ne pas dire plus convenables. Mais Alberto Sorbelli a satisfait à toutes les exigences administratives auprès de l'École et il faut l'intervention du directeur de l'époque (appelé à la demande de Jeanclos !), Yves Michaud, pour qu'il poursuive son « travail ». Pour l'anecdote, le Secrétaire accepta finalement que soient glissées dans ses quelques mètres carrés des œuvres extérieures – des toiles de condisciples de l'École – arguant avec mordant qu'il y a toujours de la mauvaise peinture dans le genre de cabinet qu'il campait. Cruel. Plus généralement, il faut retenir de ce premier personnage la substitution qu'il consacre : Alberto Sorbelli, en se grimant en manager de lui-même, propose au spectateur une activité en cours et non sur une production achevée. Il faut retenir encore que, s'inscrivant dans la longue tradition artistique du mode carnavalesque, Alberto Sorbelli éprouve dès cette première expérience l'hostilité, voire la violence, qu'il inspire et qui le conduira peu à peu à s'affirmer comme bouc émissaire, objet-défoloir. Enfin, pour ceux qui l'ignoreraient : le secrétariat général de l'École nationale des beaux-arts se trouve au 1^{er} étage de l'hôtel Chimay...

La Pute ou le cercle un instant rompu

Emmanuel Hermange

Issue du Secrétaire avant d'engendrer l'Agressé – les trois réunis ayant donné corps au Fol qui a ouvert une esthétique du retrait – la Pute est une figure charnière dans la géographie d'A.S. Placer devant (*prostituo*) ce dont on peut disposer (*disponibilis*), en d'autres termes, exposer aux yeux de tous une disponibilité, c'est ce qu'A.S. a retenu du Secrétaire en le réduisant à un simple numéro de téléphone d'abord diffusé sur un carton d'invitation en 1991, puis dans des magazines et sur des cartes de visite. Ce sont les premiers usagers de ce numéro qui ont fait advenir la Pute, plus légitime et experte que le Secrétaire pour exposer publiquement une disponibilité. Mais toujours en manque d'alibi pour la moindre entorse à sa morale, le public bourgeois de l'art – inchangé depuis Baudelaire de ce point de vue – s'est fait un plaisir de monter l'affaire entre scandale, provocation et censure (« A.S. est *vraiment* une pute ! »). « A.S. décrit la condition de l'artiste dans la société capitaliste », tenta sottement la critique pour le rassurer. Pourtant, avec son air angélique, l'expert et collectionneur d'art conceptuel Ghislain Mollet-Viéville, premier soutien du Secrétaire bientôt Pute, supportait mal la comparaison à un proxénète. Si l'on se rappelle que les apparitions de la Pute lors des vernissages de galeries ou près du chef-d'œuvre de Léonard au Louvre ont été perçues comme des effractions dans l'écosystème de l'art, avec Derrida on pourra assimiler sa fonction à celle du don, fondement de l'esthétique d'A.S. Après avoir décrit l'économie comme une figure de cercle, « un don, écrit Derrida – au moment même où la Pute advient – ne saurait être possible [...] qu'à l'instant où une effraction aura eu lieu dans le cercle : à l'instant où toute circulation aura été interrompue et à la condition de cet instant. Et encore cet instant d'effraction (du cercle temporel) ne devrait-il plus appartenir au temps. [...] Il n'y aurait donc qu'à l'instant où l'instant paradoxal (au sens où Kierkegaard dit de l'instant paradoxal de la décision qu'il est la folie) déchire le temps* ». »

* Jacques Derrida, *Donner le temps. I. La fausse monnaie*, Paris, Galilée, 1991.

L'Agressé

Stéphanie Pioda

Robert Fleck expose à l'École nationale des beaux-arts de Paris en 1996. Naissance de l'Agressé. Il ne remplace pas la Pute, mais lui succède logiquement dans la structuration du système sorbellien, la pute ayant suscité de nombreuses réactions irraisonnées de violence et d'humiliation. Avec l'Agressé, cette violence subie est désormais choisie, contrôlée, organisée, mise en scène, généralement avec l'aide d'un ami, et bien réelle : au château de Bionnay, également en 1996, au musée Guggenheim de New York en 1998, à la 48^e Biennale de Venise, dans le pavillon italien, en 1999. Certains lui avaient reproché de provoquer intentionnellement les coups par son attitude et son accoutrement de prostituée. Il revendique sa liberté de création et l'affirme.

Le scénario est à chaque fois le même. Alberto Sorbelli intègre le lieu en question et l'événement de façon discrète, d'où ses vêtements neutres – chemise blanche et jean –, en rupture avec la tenue ouvertement provocante de la Pute. Le cadre doit être impérativement un musée ou lié au monde de l'art, condition essentielle pour que l'action puisse prendre place. Au moment opportun, le complice le tabasse à mains nues et avec... un sac Louis Vuitton ! Alberto Sorbelli explique : « Les accessoires Vuitton ont la géniale capacité d'être neutres : ils fusionnent parfaitement dans l'environnement. Comme d'autres chefs-d'œuvre éternels, la toile monogramme inventée en 1896 par Georges à la mort de son père Louis, contient un équilibre parfait de vulgarité, d'élégance, de synthèse et d'arrogance des styles, de minimalisme sophistiqué et de débordement kitsch, de luxe et de praticité, de solidité, de représentation de la crise identitaire typique de la bourgeoisie qui, obsédée à cacher sa médiocrité, s'efforce de s'attribuer les symboles auparavant réservés aux rois et aux divinités : les simples initiales d'un nom ! » Il ne faut pas y percevoir une critique sociale : il ne dénonce pas – « c'est trop facile ! » – mais constate et intègre ces codes identitaires à sa création. Rien n'est laissé au hasard dans cette performance artistique où l'agression est tangible. Cette violence, même voulue, est déstabilisante pour le public, mais en premier chef pour l'agresseur, qui a besoin de séances de préparation pour effectivement passer à l'acte. Une femme vient d'ailleurs en renfort à Venise pour éviter toute défaillance du complice. L'esthétique de l'agression n'est pas forcément perçue : à New York, des policiers arrêtent Alberto Sorbelli qui se retrouve en prison, avec son sac Vuitton. Les seules traces de ces interventions sont les photographies et un film. Le public peut témoigner, mais ce rôle reste secondaire dans cette histoire. L'artiste poursuit ce qu'il a mis en place dès le secrétariat du Secrétaire d'Alberto Sorbelli : l'intimité d'une relation en face-à-face. La relation évolue. La tension se passe ici entre l'agresseur et l'agressé.

Le Fol

Marcella Lista

Ainsi, l'artiste qui fait un art réaliste est en vérité le grotesque, tandis que l'artiste grotesque et fantastique est en vérité le seul réaliste.

Après la première partie de la danse, elle se repose. Alors, de façon inquiétante, et comme de son propre mouvement, une jambe surgit, entourée d'un nouveau monde de couleurs. Une jambe incomparablement parfaite.

La sensualité est flexibilité de la chair sous une plus haute contrainte. Les yeux éblouis de couleurs. Les oreilles baignées de sonorités. Les narines baignées d'odeurs. De même les organes de l'amour.

Si plante, minéral, astre et être humain sont presque sur le même pied d'égalité, il est possible de voir, à la place de l'homme, une plante anthropomorphisée faire son entrée comme acteur ou un sentiment se transmettre dans la structure d'un minéral.

La forme serait simplement une synthèse de différentes forces cosmiques dont la tension et la variété donneraient naissance à l'âme et à la personne.

Aussi, de fait, les grands personnages de la tragédie grecque antique se situent presque toujours hors nature.

Lorsqu'une danse a atteint son point culminant, je la laisse partir afin de ne pas la faire mourir sur scène.

/ en conversation : Carl Einstein, Valeska Gert, Paul Klee, Frank Wedekind /





38 rue Greneta 75002 Paris

Alberto Sordelli

« *Je reste complètement hors circuit, [...] ; j'existe, je suis là, mais je n'en fais pas vraiment partie. ... j'en vois une poésie. Et étant un poète, je vis comme un poète, dans un espace complètement mental. La réalité, elle est autour, elle circule, je la vois, je la touche parfois, [...].* »



Alberto Sorbelli est né le 9 mai 1964 à Rome et vit à Paris. Il travaille entre Paris, New York et Mysore.

Quelques expositions / événements personnels...

- 2011 *Esthétique de la folie*, Festival Frasq, Le Générateur, Gentilly.
- 2010 *Chanson d'amour*, intervention écrite, sonore et visuelle. Œuvre participative à travers Facebook, encore active aujourd'hui et relayée dans les centres d'art de Paris, Marseille, Gentilly...
- 2009 *L'extase de Vénus*, galerie ColletPark, Paris.
- 2007 *En même temps*, œuvre dispersée dans 18 organes de presse, galerie Octave Cowbell, Metz.
- 2004 *Tragedia con intervallo*, théâtre écrit et mis en scène par Sorbelli, Laboratoires d'Aubervilliers.
- 2002 *Ça se voit que j'écoute*, galerie de / di / bY, Paris.
- 1997 *Au bois dormant*, galerie Pour la vie, Cape, Musée d'art contemporain de Bordeaux.
- 1990 *Secrétariat du secrétaire de M. Sorbelli*, bureau d'accueil, durée d'une année, Ensba, Paris.

... et collectives

- 2012 *Musée imaginaire par Catherine Millet*, Salon du dessin contemporain *Drawing Now*, Carrousel du Louvre, Paris.
- 2010 *20 ans déjà !*, Galerie Guy Bartschi, Genève.
- 2009 *Controverses*, Bibliothèque nationale de France, Paris.
- 2004 *35 h*, Laboratoires d'Aubervilliers.
- 2002 *21X5*, catégorie art, sexe et vidéo, *Artpress a 30 ans*, Centre Georges Pompidou, Paris.

- 1999 *L'agressé*, 48^e biennale de Venise.
- 1998 *L'agressé*, Guggenheim Museum, New York.

Quelques publications mentionnant A.S.

- 2008 *Controverses : Une histoire juridique et éthique de la photographie*, Daniel Girardin et Christian Picker, Actes Sud.
- 2007 « Alberto Sorbelli, De l'œuvre dissipée à l'art du sabotage », Claire Lahuerta, in *La désinvolture de l'art / Figures de l'Art*, n° 14, Presses Universitaires de Pau.
- 2005 « Le triomphe de l'art contemporain », Richard Leydier, in *L'art contemporain en France*, Catherine Millet, Flammarion.
- 2004 « Alberto Sorbelli, la prostitution au rang des beaux-arts », Philippe Dagen, in *Le monde*, 11 septembre, p. 28.

Alberto Sorbelli remercie affectueusement Philip Martin pour sa collaboration.

COLLECTION
CENTVINGT 7



Il a également été édité, pour ce 6^e numéro de la collection, une édition de tête, tirée à 127 exemplaires numérotés. Ce tirage est contenu dans un boîtier comportant cette affiche et un tirage photographique original, signé par Alberto Sorbelli.

© Éditions Jannink, Paris, 2012
127 rue de la Glacière 75013 Paris – t/f : + 33 (0)1 45 89 14 02
editions-jannink@noos.fr – www.editions-jannink.com
Le Générateur, 16 rue Charles Frérot 94250 Gentilly
contact@legenerateur.com – www.legenerateur.com
et Alberto Sorbelli.